

# Un duel infernal

Le rideau se lève sur une chambre exiguë faisant aussi office de salon. Un décor modeste, dominé par des tons de gris instaure une atmosphère « claustrophobique ». Un homme d'un certain âge, debout, en robe de chambre, fume une cigarette en se plaignant du froid ambiant. Alors qu'un autre qu'on devine être son fils dessine frénétiquement sur le sol. D'entrée, la colère du fils est palpable. A la remarque de son père, il enchaîne les reproches. Le père, lui, les esquivé nonchalamment, poursuivant ses lamentations ou adressant à son fils des questions indiscrettes dans un dialogue de sourds.

Si au départ l'homme suscite la compassion par son larmoiement constant et ses élans pour regagner l'affection d'un enfant perdu depuis longtemps, la rancœur soutenue du fils laisse présager un retournement de situation.

Au fil d'une joute verbale intense, on découvre que passant une vie de servitude, manipulateur, égoïste et sexuellement débridé, cet homme pourrait avoir construit sa suprématie au sein de son foyer, condamnant sa femme à des coïts quotidiens et brimant son fils. Aujourd'hui à la retraite, il s'invite chez lui pour le vampiriser. Les questions incessantes qu'il lui pose à propos de sa petite amie suggèrent qu'il la convoite, attisant la méfiance et la rage du fils. Catalyseur d'une tension latente, la petite amie, moulée dans une robe rouge, se joint au duo. Campée avec brio par Elodie Bordas, elle conduira l'intrigue vers son dénouement, forcément tragique. Foudroyante de justesse, l'interprétation de Jean-Pierre Malo, ici dans le rôle du père, est la clé de voûte

de cette mise en scène époustouflante, signée Philippe Lüscher.

L'enfer c'est ce père abusif, dans ce huit-clos familial proposé en octobre par le Théâtre Le Poche (Genève). Coproduit avec le Théâtre de Vidy, le drame familial de plus de deux heures se laisse regarder en un battement de cils. *La Force de tuer*, pièce éponyme de l'œuvre du dramaturge suédois Lars Norén, décortique les liens viciés entre un père et un fils. Tragédie œdipienne, les personnages se dessinent à mesure que le récit avance, sans jamais basculer dans le cliché ou la caricature. Une maestria qui leur permet de se déployer dans toute leur complexité.

Aujourd'hui considéré comme le plus grand dramaturge suédois après Strindberg, Lars Norén s'est illustré dans les trames psychologiques. Une thématique familière à cet homme qui a séjourné en asile psychiatrique pour schizophrénie. *La Force de tuer*, écrite en 1978, est une de ses premières œuvres théâtrales.

**Tuana Gökçim Toksöz**

théâtre

## ***La Force de tuer,* de Lars Norén**

Mise en scène de  
Philippe Lüscher,  
du 16 avril au 5 mai  
2013, Théâtre Vidy -  
Lausanne

« *La force de tuer* »

